

Vies sémiotiques des inscriptions urbaines à Liège (2020-2022)

Avec une critique du discours de la « revitalisation urbaine »

Mots-clés : « formes de vie » ; « trivialité » ; « scriptible » ; « inscription vitalitaire » ; « captation ».

1/ Auteur



Alexandre LANSMANS

Doctorant associé au P.D.R « Rhétorique de la ville » (F.R.S.-F.N.R.S., 2020-2024) sous la direction de François Provenzano, co-secrétaire de rédaction de la revue *Signata. Annales des sémiotiques* et membre externe de l'Observatoire des Littératures Sauvages de l'Université de Namur.

2/ Présentation de la recherche / Problématique

L'espace public urbain est un scrutin quotidien et intéresse, en tant que tel, de nombreux scrutateurs. Depuis une trentaine d'années, à la suite de travaux en sociolinguistique et en anthropologie de l'écriture, les écritures exposées ont acquis droit de cité à l'université. La mise sur le marché du smartphone a facilité la collecte et la circulation de ce corpus. Or, l'analyse du discours tant profane que savant sur ces pratiques sémiotiques atteste un basculement à l'intérieur de la sémiose : de signe inquiétant, stigmaté du ghetto, le graffiti est maintenant plutôt perçu comme un élément qui « apporte de la vie » sur un mur, sémiotisation qu'il conviendrait d'étudier.

3/ Méthodes

Afin de confronter cette interprétation par l'expérience sémiotique, il s'est agi de nous exposer aux écrits de la ville. Lors de balades d'environ deux heures à partir du centre-ville de Liège, un piéton photographie avec son smartphone les inscriptions qui pour lui font saillance. Notre cartographie en ligne *Textures urbaines* (texturb.uliege.be) présente une collection de quatre mille écritures de rue relevées à Liège entre février 2020 et février 2022, géolocalisées et organisées selon différents critères (lieu d'occurrence, geste d'inscription, topique) visant à restituer certains paramètres de la situation sémiotique.



4/ Défis en Sémiotique / Défis de la recherche

Un défi pour la sémiotique des inscriptions urbaines serait de proposer un modèle de description applicable à des situations d'écriture variées, des plus « sauvages » aux plus institutionnelles. En repartant des propositions de Jacques Fontanille, nous avons développé un modèle cubique dont les six faces constituent autant d'horizons ontiques des pratiques : sémiosphère-culture, site d'inscription, pratique de captation (actant releveur), texte-énoncé, pratique d'inscription (actant scripteur) et scène initiale-finale. La sémiotique des inscriptions urbaines consisterait à décrire les relations d'intégration (condensation et redéploiement) et d'ajustement entre ces faces.

Questionnements

Dans certaines situations, tout se passe comme si le support était le message. Par exemple, la faible résistance matérielle de certaines inscriptions nous paraît agir sur l'attribution d'une valeur de *résistancialité* à celles-ci. Est-ce que le support peut argumenter ?

Par ailleurs, les inscriptions sont le lieu d'une lecture indicialisante : elles sont traces de pas, *vestiges* au sens peircien. Dans quelle mesure l'interprétation reçue et partagée des écritures de rue comme « signes de vie » découle-t-elle d'un *désir de croyance* ? S'agirait-il d'exorciser l'angoisse de la dévitalisation urbaine ?

5/ Commentaires et prochaines étapes

L'expérience sémiotique des inscriptions urbaines peut (dans le meilleur des cas) déboucher sur une illumination profane, au sens de Walter Benjamin. Ce moment d'épiphanie peut à son tour être le support d'une critique sémio-rhétorique et d'une attention renouvelée aux injustices spatiales.

Un des résultats de notre recherche est d'avoir dégagé une topique de la « vie » dans les discours dans / sur / par la ville. Une prochaine étape pourra consister à étudier le rayonnement de l'obsession du « vivant » dans d'autres corpus, médiatiques et littéraires. Nous voudrions en particulier porter l'attention sur l'instauration d'un marketing de la « vie », d'un marketing vitalitaire dans la publicité contemporaine.

